

## Jeux para-olympiques et transgenrisme



[Publication initiale : docteur.nicoledelepine.fr]



## Les responsables des jeux para-olympiques de Paris font courir un homme biologique contre des femmes

Par le Dr Gérard Delépine – 4 sept 2024

Pour promouvoir les transgenres, les organisateurs des jeux para olympiques permettent aux hommes biologiques d'essayer de voler des titres que les femmes méritent par leurs efforts intenses.

Mais que font les associations de défense des femmes pour dénoncer cette injustice ?

Le sexe est une réalité biologique dont on ne peut pas changer.<sup>1 2</sup>


Le sexe est déterminé lors de la fécondation par la loterie génétique qui attribue à l'embryon deux chromosomes sexuels soit XX (caryotype féminin) ou la paire XY (caryotype masculin). Le caryotype dirige l'élaboration du phénotype, ensemble des caractères anatomiques, morphologiques et physiologiques des individus. À l'adolescence, la sécrétion des hormones accentue chez l'individu de sexe masculin, les développements squelettiques et musculaires, conduisant à une différence de force physique entre hommes et femmes, l'élargissement des épaules, un développement supérieur du cœur (+ 20

% en moyenne) et de la capacité pulmonaire, un poids moyen plus élevé et une différence de taille moyenne d'environ 10 %.

Ces caractéristiques physiques plus développées chez l'homme expliquent des performances sportives supérieures. La comparaison des records mondiaux des hommes et des femmes dans différentes disciplines illustre la différence de 10 % à 20 % en faveur des hommes dans la plupart des sports : lancer de javelot (94 m/72 m), 50 m nage libre (46/51 s), sprint de 100 m (9"58/10"49), lancer de poids (23,37/22,63), course de 200 mètres (19,19 s/21,34 s), lever de poids (488 kg/332 kg), marathon (2 h 1 min 9 s/2 h 14 min 4 s). Ces différences de performances démentent l'idéologie du genre qui voudrait nous faire croire que le sexe serait un « construit social », qu'on peut en changer selon son bon plaisir. Pour respecter l'équité, ces différences de performances liées au sexe imposent de séparer hommes et femmes lors des compétitions sportives de haut niveau.

**SHE WON EST UN SITE QUI RECENSE LES FEMMES DONT LES TITRES ONT ÉTÉ VOLÉS PAR DES FEMMES TRANS (NÉES HOMMES)**

en juillet 2024  
Ce site recensait 717 femmes spoliées  
1055 médailles perdues  
Lors de 522 compétitions  
Dans 37 sports différents



Lesley Huntford femme trans s'est retrouvée seule sur le podium après avoir remporté la course du Desert Gravel Co2Uit de 100 milles dans la catégorie féminine.  
les critiques ont célébré ce qu'elles considéraient comme une « protestation silencieuse »  
« Les manifestations silencieuses commencent ! » a tweeté Inga Thompson, triple olympienne, 10 fois championne nationale et médaillée du Tour de France.  
« Les femmes refusent de monter sur le podium avec les hommes ! Bien joué!!! »

## Les trans doivent être aidés, mais pas aux dépens des femmes<sup>3 4</sup>

Les trans sont des êtres qui souffrent, car il est difficile de nier sa réalité biologique. Leur mal être se traduit par leur taux de suicide considérable (40%), dix à vingt fois supérieur à celui des hétérosexuels. Prétendant que leur souffrance serait due à la discrimination dont ils se sentent victimes, les trans ont obtenu des dérogations considérables au droit commun et en particulier de pouvoir être reconnu du sexe de leur choix sur simple affirmation, de pouvoir choisir un prénom, d'exiger qu'on les appelle par ce prénom, de fréquenter les vestiaires et toilettes du sexe opposé à leur sexe de naissance, d'être enfermés dans les prisons de leur genre déclaré et dans de nombreux pays de participer aux compétitions du sexe auquel ils s'identifient.

Pour les hommes trans (nés femmes), ces dérogations ne posent que des problèmes mineurs pour les hommes de naissance et pour la société, vu l'infériorité habituelle des femmes en compétition (voir plus haut).

Mais les femmes trans (nées hommes et ayant très majoritairement conservé

leurs attributs virils) représentent un risque sécuritaire réel pour les femmes dans les lieux qui leur étaient jadis réservés (toilettes, vestiaires, douches, prisons) et un problème grave d'équité dans les sports de haut niveau et les compétitions internationales.

## Même avec un taux de testostérone bas, les femmes trans (nées hommes) conservent un avantage physiologique

Un homme qui s'affirme femme trans, même s'il se bourre d'œstrogènes et a un faible taux de testostérone, conserve un cœur et des poumons plus performants, une taille plus grande, des membres plus longs, une répartition des graisses différente et une masse musculaire supérieure qui rend inéquitable la compétition avec les femmes.

L'exemple des icônes sportives trans est très démonstratif. En se prétendant femme, Halba Diouf est passé de la 980e place nationale à la 58ème place mondiale. Lia Thomas, nageuse américaine trans classée 554e au 200 m libre et 65e au 500 m libre au classement masculin 2018-2019 avant sa transition est devenue en 2021-2022 cinquième du 200 m libre, et première du 500 m libre dans les catégories féminines.

Accepter l'inclusion des hommes qui se disent femmes dans les compétitions sportives féminines de haut niveau lèse donc gravement le respect de l'égalité femmes/hommes<sup>5</sup>, l'équité et les droits des sportives professionnelles, menace leurs financements et risque de remettre en cause les victoires obtenues après de difficiles luttes pour améliorer la visibilité et le statut du sport féminin.

Briser l'espoir de médaille (et de reconnaissance financière) de la majorité des sportives de haut niveau pour permettre à une infime minorité de « réaliser leur rêve » est discriminant et injuste. En démocratie les minorités ne doivent pas dicter leur loi à la majorité. Actuellement rien n'empêche les trans de pratiquer le sport amateur de leur choix.

Mais être professionnel implique de respecter les règles internationales de la profession et s'ils veulent concourir au plus haut niveau ils sont les bienvenus dans les compétitions « libres » maintenant proposées dans de nombreux sports.

## Aux jeux olympiques, les fédérations sportives internationales séparent les individus selon leurs capacités physiques

Le test de féminité basé sur la recherche chromosomique par prélèvement de la muqueuse buccale à l'aide d'un coton-tige mis en place en 1968 par les fédérations sportives internationales permettait de voir si les athlètes sont bien biologiquement féminines (XX).

Il a été remplacé en 1991 par le test PCR/SRY afin de non plus chercher le deuxième X mais la présence du chromosome Y ; son utilisation systématique a été supprimée lors des JO de Sydney en 2000 au profit du dosage de la testostérone dont les insuffisances expliquent les victoires en cascade des trans dans les compétitions féminines et les controverses actuelles.

Pour les Jeux olympiques, les fédérations sportives internationales ont édicté des règles séparant, dans les épreuves individuelles, les hommes des femmes, les biens portants des handicapés et ont imposé des catégories de poids dans certains sports (boxe, haltérophilie, judo, lutte, taekwondo, voile). La quasi-totalité des fédérations sportives internationales réservent actuellement la participation aux épreuves féminines aux femmes biologiques, certaines acceptant cependant les femmes trans à condition qu'elles n'aient pas fait de puberté masculine.

À Paris, la propagande pour les transgenres prime sur l'équité sportive comme l'ont montré les cérémonies d'ouverture et les organisateurs des jeux para olympiques appliquent les règles de la World Para Athletics qui reprend les critères en vogue à Sidney en 2000 : l'état civil de l'athlète, pour déterminer son genre, et un taux de testostérone en dessous de dix nanomoles par litre de sang pendant au moins douze mois avant la première compétition.

Après le triste exemple des médailles d'or et d'argent de boxe « féminine » attribuées à des personnes de sexe biologique masculin (porteurs de chromosome Y), la participation de Valentina Petrillo aux épreuves féminines para-athlétiques des 100, 200 et 400 mètres catégorie des déficients visuels confirme la volonté de certaines élites de privilégier le plaisir des femmes trans aux droits des femmes biologiques.

## L'inclusion ne doit pas se faire au détriment de l'équité

En 2021 plus de 30 athlètes féminines italiennes signèrent une pétition réclamant d'exclure les hommes biologiques des compétitions féminines.<sup>6</sup>

Mariuccia Quilleri, athlète et avocate italienne, regrettant la non-sélection d'une femme biologique au profit de cet athlète avait alors déclaré :

*« Cela me fait bouillir... Une athlète féminine talentueuse, travailleuse et exceptionnelle est exclue du 400 m T12 à cause d'un père de famille de 50 ans qui se produit sur la scène mondiale ».*

Espérons qu'à Paris les efforts des athlètes femmes leur permettront de conserver les trophées para-olympiques aux femmes biologiques.

Pour les trans genres, qui sont des personnes en souffrance qui méritent qu'on les aide, on peut craindre que leur surreprésentation médiatique ne

leur soit en réalité nocive en particulier lorsqu'elle expose des injustices commises en leur nom.

Sans le vouloir, les extrémistes de leur cause la desservent; ils devraient méditer le vieil adage *pour vivre heureux, vivons caché !*

---

1 le CIO et « le sexe pour les nuls » – Profession Gendarme (profession-gendarme.com)

2 Dysphorie de genre & transmania : aspects médicaux/sociétaux | Dr Nicole Delépine pédiatre oncologue – Profession Gendarme (profession-gendarme.com)

3 Voir « dysphorie de genre » par N et G Delépine fauves éditions 2023

4 Nouveau Monde – Aux JO de Paris, les hommes biologiques peuvent frapper les femmes (nouveau-monde.ca)

5 Rappelons le scandale de la box féminine aux JO de Paris

<https://qactus.fr/2024/08/04/france-le-vice-president-europeen-de-la-world-boxing-organization-a-confirme-que-la-boxeuse-algerienne-imane-khelif-est-un-homme/>

6

<https://www.nationalreview.com/news/male-qualifies-for-womens-paralympic-sprinting-semi-finals/>